

# FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR VALÉRIE NIGDELIAN-FABRE  
DOCTEURE ÈS LANGUES, LETTRES ET ARTS  
(UNIVERSITÉ DE PROVENCE)

# L'Art français de la guerre

ALEXIS JENNI



<b>RÉSUMÉ</b>	<b>3</b>
<b>ÉTUDE DES PERSONNAGES</b>	<b>6</b>
Le narrateur	
Victorien Salagnon	
Eurydice Kaloyannis	
Mariani	
<b>CLÉS DE LECTURE</b>	<b>8</b>
La guerre	
Le colonialisme	
L'étrangeté	
L'identité française	
<b>PISTES DE RÉFLEXION</b>	<b>11</b>
<b>POUR ALLER PLUS LOIN</b>	<b>12</b>

## Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



## Alexis Jenni

### Écrivain français

---

---

- **Né en 1963** à Lyon
  - **Son œuvre :**  
*L'Art français de la guerre* (2011), roman
- 
- 

Né en 1963, Alexis Jenni est agrégé de biologie ; il vit et enseigne à Lyon. *L'Art français de la guerre* est son premier roman, publié aux éditions Gallimard dans la prestigieuse collection « Blanche » en 2011. Après avoir essuyé une quinzaine de refus d'éditeurs pour un premier texte en 2005, Jenni s'est attelé à remanier ce projet durant cinq ans, exploitant une multitude de sources documentaires (livres d'histoire, reportages, témoignages, etc.). *L'Art français de la guerre* a remporté le prix Goncourt 2011, et faisait partie des sélections pour les prix Renaudot, Médicis et Fémina. Un livre unanimement salué !

## L'Art français de la guerre

### Une vision singulière des guerres françaises

---

---

- **Genre :** roman
  - **Édition de référence :** *L'Art français de la guerre*, Paris, Gallimard, 2011, 632 p.
  - **1<sup>re</sup> édition :** 2011
  - **Thématiques :** guerre, colonialisme, identité, racisme, histoire, peinture
- 
- 

À la fois reconstitution historique et récit contemporain, *L'Art français de la guerre* dresse un double portrait, celui du narrateur en ses errances lyonnaises, quelque peu dépressives et alcoolisées, jusqu'à sa rencontre avec Victorien Salagnon, un militaire que l'on suit de guerre en guerre, depuis les maquis de la Seconde Guerre mondiale jusqu'aux déserts d'Algérie, en passant par la jungle moite de l'Indochine. Roman d'aventures écrit dans un style classique et porté par un puissant souffle épique, *L'Art français de la guerre* interroge avec subtilité les tristes prolongements de l'histoire coloniale française, démasqués jusque dans les cités de la banlieue lyonnaise, ces nouveaux territoires de la discrimination, du déni de justice et des idéaux, pourtant bien français, de liberté, d'égalité, de fraternité.

---

---

# RÉSUMÉ

---

---

Dans *L'Art français de la guerre*, l'auteur fait s'entremêler le quotidien du narrateur et l'histoire d'un ancien militaire, que le narrateur décide de transcrire. Cela apparaît dans la structure du roman puisqu'il y a un va-et-vient entre des chapitres appelés « commentaires », à propos de la vie du narrateur, et le « roman » qu'il écrit. Pour plus de clarté, nous avons choisi de rassembler les éléments appartenant à ces catégories au sein de trois parties distinctes.

## LE QUOTIDIEN DU NARRATEUR

En 1991, la guerre du Golfe se prépare. Au lit, devant le journal télévisé, le narrateur et son amie assistent, stupéfaits, au départ de soldats français pour le Golfe.

Licencié, le narrateur erre dans la ville. Devenu par la suite distributeur de journaux publicitaires, il rencontre, dans le bistrot où il finit ses journées de travail, Victorien Salagnon, un ancien d'Indochine reconverti en peintre. Ils concluent un marché : Salagnon lui enseignera l'art du pinceau, tandis que le narrateur lui écrira ses mémoires.

Se rendant dans une pharmacie de nuit pour soigner un violent mal de gorge, le narrateur évoque la guerre sociale qui oppose le peuple à l'État, mettant en lumière la répression policière et l'obsession sécuritaire. De retour chez lui, il assiste à un contrôle de police et à l'arrestation d'un jeune.

Une fois par semaine, le narrateur se rend chez le peintre, à Voracieux-les-Bredins (mixte de Vénissieux et de Vaux-en-Velins) dans la banlieue lyonnaise, ville à fort taux d'immigration. Il y rencontre Mariani, ancien compagnon d'armes de Salagnon et responsable local des GAFES (Groupe d'autodéfense des Français fiers d'être de souche). Un jour, après avoir peint une bonne partie de la nuit, le narrateur s'en va à l'aube et assiste à l'arrivée de chars, de voitures de police et de caméras. Rentré chez lui, il apprend qu'un vaste coup de filet a été mené. Cette « militarisation du maintien de l'ordre » (p. 255) le scandalise profondément.

Plus tard, chez le peintre, le narrateur revoit Mariani : celui-ci justifie son discours violent sur la situation actuelle par les actions passées. Salagnon met un point final à cette discussion houleuse en montrant l'immense gâchis de cette période : « Tous innocents, tous victimes après ces guerres. » (p. 483)

## L'HISTOIRE DE VICTORIEN SALAGNON

Né en 1926 à Lyon, Victorien Salagnon est passionné par le dessin. La guerre venue, il refuse de vivre comme un rat dans la terreur de l'occupant. Après avoir échappé par hasard à la mort et vu son ami abattu, Victorien est recruté avec tous ses camarades pour les chantiers de jeunesse (une organisation paramilitaire française se substituant au service militaire obligatoire), dans lesquels son oncle est officier.

Lors d'un changement de camp, Salagnon, son oncle et d'autres hommes, désireux de résister à l'Occupation, quittent le convoi et rejoignent le maquis (région isolée et difficilement accessible où se réfugièrent des résistants pendant la Deuxième Guerre mondiale). En 1944, lors de la prise des villes de Sencey et de Porquigny, les maquisards, piégés sous les tirs ennemis, sont sauvés par les chars des soldats de l'armée d'Afrique. Salomon Kaloyannis, médecin-major, soigne et opère les blessés. Sa fille, Eurydice, est infirmière: Victorien en tombe immédiatement amoureux. Affecté à la tente-hôpital et placé sous l'autorité du médecin-major, Salagnon dessine les blessés.

Peu de temps après, Salagnon est blessé à la jambe lors d'une opération. Il est hospitalisé à Mâcon où Eurydice le soigne: ils s'aiment. L'été 1944 en est illuminé, avant la violence de la débâcle.

Quelques mois après la fin de la guerre, Salagnon retourne à la vie civile. Il s'inscrit à l'université mais s'y ennue fermement. Il trouve et quitte plusieurs emplois, puis, à 20 ans, il part pour Alger (l'Algérie est à cette époque une colonie française) où il retrouve Salomon. Celui-ci lui raconte, encore bouleversé, le massacre de Sétif: le 8 mai 1945, alors que les Algériens défilaient avec leur drapeau – interdit – pour fêter la victoire contre les Allemands, le jeune porte-drapeau a été abattu. Une violente émeute s'est ensuivie, au cours de laquelle 102 Européens ont été tués. Des milliers d'Arabes ont alors été massacrés en représailles.

Salagnon revoit Eurydice le soir mais, le lendemain, il rembarque pour Marseille. Retrouvant son oncle, de retour d'Indochine (où la désorganisation de l'administration coloniale française a abouti à de violents conflits), il décide de s'engager à son tour.

Il arrive à Saïgon, puis retrouve son oncle à Hanoï, traverse la baie d'Along et accoste à Ba Cuc, dernier village français. On lui confie argent et armes afin de recruter des partisans sur place. Au Tonkin, après de multiples combats, sa compagnie est abattue. Renvoyé à Hanoï, il rencontre le sous-lieutenant Mariani, « sorti de l'école militaire et juste arrivé de France » (p. 370).

En pleine jungle, Salagnon devient chef de poste. L'absurdité de leur position promet leur défaite: isolés, terrorisés par les attaques nocturnes des Viêt-minhs ou par leurs embuscades, Salagnon et ses hommes attendent la mort en semant eux-mêmes la terreur (arrestations arbitraires, interrogatoires violents, tortures, exécutions). Une terrible nuit, leur poste est attaqué: lors de leur retraite pour retrouver le groupement mobile près de la rivière, Salagnon est blessé à la jambe par l'explosion d'une grenade. Brancardé par Mariani, il est soigné dans une église en attendant l'évacuation générale.

Pendant sa guérison à l'hôpital militaire d'Hanoï, il rencontre un vieil homme qui l'initie à l'art du pinceau, jusqu'à ce qu'un jour, Salagnon retrouve ce dernier la nuque broyée.

En 1962, Salagnon, qui se trouve à Alger, quitte, sur une mer rouge sang, la ville, dévastée. Les parachutistes y sont entrés en janvier, chargés de mettre fin à la révolution algérienne « à n'importe quel prix » (p. 506) : 24 000 personnes sont arrêtées au hasard et torturées. Ceux qui sont « trop abîmés » (p. 514) ne sont pas libérés, mais exécutés. Salagnon fait partie de cette machine de guerre, comme son oncle et comme Salomon Kaloyannis, qui, en tant que médecin, encadre les tortures.

Dans un éblouissement, Victorien revoit Eurydice, mais elle est mariée.

Alors que son oncle s'engage dans l'OAS (Organisation de l'armée secrète, organisation politico-militaire clandestine fondée en 1961 et dont le slogan est : « L'Algérie est française et le restera. »), Victorien refuse de le suivre. Le retrait des troupes françaises est prononcé : le pays est dans une extrême confusion. Rapatrié, Salagnon est affecté en Allemagne. Mais, en juillet, il prend l'avion pour Alger avec Mariani : en pleine évacuation des pieds-noirs, ils ramènent Eurydice.

## QUAND L'HISTOIRE SE RÉPÈTE

Le narrateur emmène sa compagne chez Salagnon où celui-ci et Eurydice évoquent le caractère tragique de leur histoire. Salagnon parle alors de la dernière fois où il a vu son oncle, avant qu'il ne soit « fusillé le lendemain pour haute trahison, complot contre la République, tentative d'assassinat du chef de l'État » (p. 598).

Questionné par le narrateur, Salagnon évoque sa participation à la torture, et plus largement à ce manquement à l'humanité provoqué par la colonisation, à cette réduction de l'homme à l'état d'objet, à cette discrimination entre « eux » et « nous ». Aujourd'hui comme hier, ici comme là-bas :

« L'origine des troubles [...] n'est que le manque de considération, et aussi que l'inégale répartition des richesses ne fasse pas scandale. [...] L'émeute qui vient se fera de même au nom des valeurs de la république, valeurs un peu dissoutes, rongées qu'elles sont par la prise en compte de la lignée, par l'inégalité illégale, mais valeurs toujours souhaitées par ceux qui, plus que toute chose, veulent vivre ici. (p. 617)

À la une du *Progrès*, le journal de Lyon, ils voient Mariani derrière la foule sur une photo de la nouvelle police de Voracieux, plus forte et plus armée que jamais. Alors que la cité s'embrase une nouvelle fois, alors que les arrestations arbitraires (sur dénonciation) se multiplient et qu'un couvre-feu est institué, l'art français de la guerre trouve encore à s'exercer. Et le narrateur de peindre, amoureux et fasciné, le corps de sa belle.

---

---

# ÉTUDE DES PERSONNAGES

---

---

## LE NARRATEUR

Au début du roman, il pratique « un absentéisme maniaque » (p. 17). Dépressif, suicidaire (« Je rentrai à Lyon pour en finir. », p. 20) et hypocondriaque, il vit dans un flottement généralisé. Seule le rattache encore à la vie sa sexualité tranquille. Mais sa rencontre avec Salagnon change sa vie : ce dernier représente tout ce que le narrateur honnit de par son héritage social, culturel et familial. Sa sensibilité de gauche l'enjoint en effet à condamner tout type de racisme, à dénoncer le colonialisme, à moquer l'armée, à vomir la violence. Ses échanges avec Salagnon, mais aussi avec Mariani, sont motivés par le désir de comprendre.

## VICTORIEN SALAGNON

Soldat et peintre : le mélange est détonnant, mêlant brutalité et sensibilité. Maniant aussi bien l'art de la guerre que l'art du pinceau, Salagnon n'est pas un barbouze. Pourquoi s'est-il retrouvé militaire ? Parce qu'il était en quête du « bonheur d'être ailleurs, d'entamer une aventure » (p. 336). À une autre époque, il aurait pu être « alpiniste ou ethnologue, mais il a été adulte pendant ce court moment où sans penser à mal on pouvait manipuler des armes. Avant, c'était minable, et après, ce fut honteux ; du moins en France » (p. 629-630).

Avoir été résistant pendant la Seconde Guerre mondiale ne l'empêche pas de passer du côté des agresseurs en Indochine ou en Algérie. Il est militaire professionnel et se bat sans jamais se poser la question de savoir qui sont les bons et les méchants, ou de la justification morale des combats.

Ce n'est qu'en vieillissant qu'il perçoit l'échec immense des guerres auxquelles il a participé. Sa silhouette longue et maigre, illuminée par des yeux si clairs qu'ils en paraissent transparents, s'apparente alors à celle d'un vieux sage, silencieux et stoïque, trouvant dans les mouvements du pinceau sur le papier l'apaisement nécessaire à son âme. Parce qu'elle est un art du présent, un art de l'instant, la peinture aide Salagnon à ne pas se retourner sur son passé.

## EURYDICE KALOYANNIS

Cette belle infirmière, dont l'âge n'a amenuisé ni la vitalité ni la capacité à s'indigner, fait référence, avec Victorien, au mythe grec d'Orphée et Eurydice. Mordue par un serpent, la belle Eurydice meurt. Fou de douleur, Orphée descend aux Enfers afin de la ramener, ce qu'il obtient à condition de ne pas se retourner avant d'être sorti du royaume de la mort. Trop impatient, Orphée cède à la tentation : il perd Eurydice pour toujours.

De même, Victorien, qui part arracher Eurydice à l'Algérie, ne doit pas se retourner vers son passé sous peine de disparaître « dans le trou d'amertume qu'ont laissé les pieds-noirs en partant. Je ne dois pas me retourner, juste la sortir de l'Enfer, et rester avec elle; ne plus jamais parler d'avant » (p. 593).

## **MARIANI**

Il est l'unique survivant des guerres passées, l'unique interlocuteur de Salagnon – la seule personne qui puisse comprendre ce par quoi ils sont passés. Il est pourtant très différent de Salagnon : l'art ne le rachète pas. Il est toujours en guerre et incarne la figure terrifiante du réactionnaire : fasciste et raciste, il est le fondateur d'un groupuscule composé de gros bras.

Mariani est pourtant celui qui a porté Salagnon blessé et qui l'a donc sauvé : il est ainsi une figure héroïque altruiste, un soldat loyal qui n'abandonne pas les copains.



---

---

## CLÉS DE LECTURE

---

---

### LA GUERRE

La guerre est omniprésente dans le roman, et Alexis Jenni nous en livre des descriptions très visuelles, à la fois simples et percutantes. La guerre est partout et contamine tous les moments de la vie, tous les espaces. On la retrouve :

- dans le titre, qui évoque *l'Art de la guerre* de Sun Tzu, le plus ancien manuel de stratégie militaire connu (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Cet ouvrage est fondé sur le principe suivant : gagner ou perdre une guerre ne se fait pas par hasard, ni par l'intervention des dieux ou des esprits, c'est une question de méthode et de stratégie ;
- à l'école, lorsque Victorien traduit les textes latins sur les guerres de la Gaule celtique ;
- dans les jeux des enfants, notamment la partie de toucheurs-voyeurs des scouts (p. 80-84) ;
- dans la vie quotidienne : « Travail, maison et femme, qui sont trois visages d'un réel unique, trois aspects d'une même victoire : le butin de la guerre sociale. Nous sommes encore des cavaliers scythes. Le travail c'est la guerre, le métier un exercice de la violence, la maison un fortin, et la femme une prise, jetée en travers du cheval et emportée. » (p. 110) ;
- dans la société, produite par les inégalités entre riches et pauvres, entre possédants et démunis. Elle prend pied dans les banlieues et les ghettos ;
- sur le terrain, en France (Seconde Guerre mondiale, 1939-1945), en Indochine (guerre d'Indochine, 1946-1954), en Algérie (guerre d'Algérie, 1954-1962) ;
- à l'écran, lors de la guerre du Golfe (1990-1991).

Tout n'est que rapport de force, d'autant plus scandaleux qu'il est déséquilibré. Et Jenni de rappeler avec ironie l'usage illimité de la force dans ces différents conflits, posant qu'« il est inutile d'être si fort. L'usage de la force est absurde car la nature du monde est liquide ; plus on cogne, plus il durcit, plus on le frappe fort, plus il résiste, et si l'on frappe encore davantage, on s'y écrase. Notre force même produit la résistance » (p. 622).

### LE COLONIALISME

Le roman est explicitement critique envers la politique colonialiste et néocolonialiste de la France en particulier et de l'Occident en général.

Avant même d'en décortiquer les aspects les plus brutaux, Jenni affirme l'iniquité de la conquête coloniale : au mieux paternaliste (« Quand elle va bien, la colonie permet à des gens très humains, très respectueux, habités des meilleurs sentiments du monde, de regarder avec gentillesse un petit peuple coloré auquel ils ne se mélangent pas. », p. 603), au pire criminelle (les guerres successives en sont l'exemplification), elle produit un clivage inacceptable au sein de l'humanité, la divisant en êtres assujettis et citoyens.

Jenni pointe également du doigt l'incroyable paradoxe de la posture coloniale: « On n'apprend pas impunément la liberté, l'égalité et la fraternité à des gens à qui on les refuse. » (p. 525) Le colonialisme contient donc en lui-même les germes de sa contestation. Vouloir s'opposer à cette contestation – tenter de conserver par exemple l'Algérie française –, c'est s'astreindre à une tâche impossible, plonger dans une inéluctable barbarie où les cloisonnements identitaires entre « eux » et « nous » se crispent de façon croissante, jusqu'à ce que le colon rêve d'un territoire vidé de ses occupants. Tandis que le dessein ultime du colonialisme, c'est l'effacement – physique et symbolique – des natifs.

Tous les moyens sont bons: les pages sur la torture sont parmi les plus fortes du roman. Quand tous les colonisés sont suspects, « la culpabilité personnelle n'a aucune importance. La terreur est un état général. Quand elle est bien menée, bien implacable, sans répit et sans faiblesse, alors les résistances s'effondrent. Il faut faire savoir que n'importe quoi peut arriver à n'importe qui, et alors plus personne ne fera plus rien » (p. 414). On n'oubliera pas cependant que la négation de l'autre est aussi négation de soi: à Alger comme ailleurs, les soldats tortionnaires sont totalement déshumanisés, mécaniques. Combien s'en relèveront-ils ?

## L'ÉTRANGÉTÉ

De l'Indochine à la banlieue lyonnaise contemporaine, cette constante: pour le blanc qui y est plongé, c'est le pays des « ils » (« Ils ne me ressemblaient pas. », p. 232-233; « ce qu'ils disaient non plus je ne le comprenais pas », p. 233). Ce « ils », c'est un groupe dont on confond tous les membres que l'on ne peut percevoir dans leur individualité. C'est une masse informe, presque animale, où personne n'est discernable, un bloc impénétrable face auquel le sentiment d'étrangeté jaillit puissamment. Cette bipartition entre ceux qui me ressemblent et les autres que je ne peux saisir est résumée par la notion de « race ». À la communauté à laquelle j'appartiens s'oppose un ennemi clairement identifié (qui ne fait au passage que renforcer la solidarité de la communauté première). Poussée à bout, la fiction de la « race » mène à toutes les horreurs. Pendant les guerres coloniales, elle se juxtapose à une indifférence scandaleuse pour les morts du pays conquis. Alors qu'on ne saura jamais le nombre ni le nom des morts irakiens, on connaît parfaitement l'identité des soldats occidentaux tués pendant la guerre du Golfe, ainsi que les circonstances de leur mort. Dans les pays pauvres, les gens meurent « en gros » (p. 23), et cette dépersonnalisation rajoute un meurtre symbolique au meurtre physique. Dans les guerres coloniales, « on ne compte pas les morts adverses, car ils ne sont pas morts, ni adverses: ils sont une difficulté du terrain que l'on écarte, comme les cailloux pointus, les racines de palétuviers, ou encore les moustiques. On ne les compte pas parce qu'ils ne comptent pas » (p. 25). Seuls ceux « qui ont été nommés et comptés ne sont pas perdus » (p. 29).

## L'IDENTITÉ FRANÇAISE

Tout le roman est une longue interrogation autour de la question de l'identité française. Après avoir dénoncé l'absurdité du projet colonial, le mensonge de « la nation universelle, concept un peu absurde mais merveilleux par son absurdité même, car des hommes nés à l'autre bout du monde pouvaient en faire partie » (p. 605), Jenni pose en de très belles pages que ce qui définit l'identité française, c'est la langue : au-delà des apparences physiques, visibles, la langue est ce qui nous relie et forme une communauté. Quelles que soient nos origines, nous qui sommes nés en territoire français, « nous avons bu au même lait de la langue. Nous sommes frères de langue, et ce qui se dit en cette langue nous l'avons entendu ensemble ; ce qui se murmure en cette langue nous l'avons compris, tous, avant même de l'entendre » (p. 461).

Jenni défend donc une vision élargie de l'identité française : « À quoi rime cette identité nationale catholique, cette identité de petites villes le dimanche ? À rien, plus rien, tout a disparu ; il faut agrandir. » (p. 605) Et ce d'autant plus que la langue est un patrimoine culturel qui dépasse les frontières du territoire et que se transmettent amoureusement des générations d'« étrangers » jusqu'à ce que, suprême paradoxe, les subtilités de la langue et ses richesses leur soient mieux connues qu'aux « Français de souche ». Le vieux chinois qui apprend l'art du pinceau à Salagnon parle dans un français parfait, avec des tournures académiques parisiennes, des mots choisis :

« [L]es meilleures incarnations des valeurs françaises, ce sont les gens dits de couleur. Cette France dont on parle, avec sa grandeur, son humanisme hautain, sa clarté de pensée et son culte de la langue, eh bien cette France-là vous la retrouverez à l'état pur aux Antilles, et chez les Africains, les Arabes et les Indochinois [...]. Nous autres indigènes cultivés sommes la gloire et la justification de l'empire, sa réussite, et cela entraînera sa chute. (p. 435-436)

Élargir, pour Jenni, c'est accepter le mélange et le nouveau produit dans « le chaudron urbain » contemporain (p. 607) :

« En lui se crée la richesse, infinie richesse issue du chaudron magique, chaudron jamais vidé d'où il sort davantage que ce qu'on y met ; en lui tout se mélange, tout se recrée, nous nous mélangeons, la précieuse soupe mijote et change, toujours diverse, toujours riche, et la cuiller en bois qui la brasse est le vit. Le sexe nous rapproche et nous unit ; les voiles que l'on tend pour dissimuler cette vérité-là sont haïssables. (p. 607)

---

---

## PISTES DE RÉFLEXION

---

---

### QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- « Dessiner demande une habileté, un apprentissage, une technique, alors que narrer est une fonction humaine : il suffit d'ouvrir la bouche et de laisser aller le souffle. » (p. 19) Comment cette définition très souple de la narration se conjugue-t-elle au cadre romanesque qui est quant à lui fortement structuré ?
- En quoi l'art du pinceau s'oppose-t-il à l'art de la guerre ?
- Quelle définition Jenni donne-t-il de la nation française ?
- En contrepoint, commentez cette citation des GAFFES, peinte en blanc sur un mur gris de la banlieue lyonnaise : « C'est très bien qu'il y ait des Français jaunes, des Français noirs, des Français bruns. Ils montrent que la France est ouverte à toutes les races et qu'elle a une vocation universelle. Mais à condition qu'ils restent une petite minorité. Sinon, la France ne serait plus la France. Nous sommes quand même avant tout un peuple européen de race blanche, de culture grecque et latine et de religion chrétienne. » (p. 457)
- Commentez cette déclaration de l'auteur : « Je me suis demandé ce qui se transmet de génération en génération. Ceux qui avaient 20 ans dans les années 1960 comme mon père ou dans les années 1940 comme mon grand-père ont peu parlé des guerres coloniales. L'idée [du livre], c'est de l'ordre de la psychanalyse : quand on connaît son passé, on va mieux. » (<http://culture.france2.fr/livres/actu/l'-art-français-de-la-guerre-roman-convaincant-70124444.html>)
- Analysez les caractéristiques de la figure du héros dans ce roman.
- Peut-on dire que la figure du fasciste, son « utopie de garçons » (p. 452) et sa « camaraderie sanglante » (p. 452) exercent une certaine fascination sur l'auteur ?
- Que représente la femme dans le roman ?

---

---

## POUR ALLER PLUS LOIN

---

---

### ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- JENNI A., *L'Art français de la guerre*, Paris, Gallimard, 2011.

# Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

## ANOUILH

- Antigone

## BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

## BARJAVEL

- La Nuit des temps

## BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

## BECKETT

- En attendant Godot

## BRETON

- Nadja

## CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

## CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

## CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

## CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

## CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

## CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

## CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

## CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

## COELHO

- L'Alchimiste

## CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

## DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

## DE VIGAN

- No et moi

## DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

## DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

## DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

## ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

## FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

## FLAUBERT

- Madame Bovary

## FRANK

- Journal d'Anne Frank

## FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

## GARY

- La Vie devant soi

## GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

## GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

## GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

## GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

## GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

## GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

## GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

## GRIMBERT

- Un secret

## HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

## HESSLER

- Indignez-vous !

## HOMÈRE

- L'Odyssée

## HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

## HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

## IONESCO

- La Cantatrice chauve

## JARY

- Ubu roi

## JENNI

- L'Art français de la guerre

## JOFFO

- Un sac de billes

## KAFKA

- La Métamorphose

## KEROUAC

- Sur la route

## KESSEL

- Le Lion

## LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

## LE CLÉZIO

- Mondo

## LEVI

- Si c'est un homme

## LEVY

- Et si c'était vrai...

## MAALOUF

- Léon l'Africain

## MALRAUX

- La Condition humaine

## MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

## MARTINEZ

- Du domaine des murmures

## MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

## MAURIAC

- Le Sagouin

## MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

## MERLE

- La mort est mon métier

## MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

## MONTAIGNE

- Essais

## MORPURGO

- Le Roi Arthur

## MUSSET

- Lorenzaccio

## MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

## NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

## ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

## PAGNOL

- La Gloire de mon père

## PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

## PASCAL

- Pensées

## PENNAC

- Au bonheur des ogres

## POE

- La Chute de la maison Usher

## PROUST

- Du côté de chez Swann

## QUENEAU

- Zazie dans le métro

## QUIGNARD

- Tous les matins du monde

## RABELAIS

- Gargantua

## RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

## ROUSSEAU

- Confessions

## ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

## ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

## SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

## SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

## SCHLINK

- Le Liseur

## SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

## SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

## SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

## SIMENON

- Le Chien jaune

## STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

## STEINBECK

- Des souris et des hommes

## STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

## STEVENSON

- L'Île au trésor

## SÜSKIND

- Le Parfum

## TOLSTOÏ

- Anna Karénine

## TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

## TOUSSAINT

- Fuir

## UHLMAN

- L'Ami retrouvé

## VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

## VIAN

- L'Écume des jours

## VOLTAIRE

- Candide

## YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

## ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr